

**La cooccurrence du verbe modal *pouvoir* avec le verbe de cognition  
*trouver* en français moderne**  
**Analyse en fonction du bounding des contextes liés à la potentialité**

YOSHITAKE Daiki

Tokyo University of Foreign Studies

mail : yoshitake.daiki.v0@tufs.ac.jp

Flambeau vol.50 2024, p.21-38.

Manuscript received (2024-12-06) Manuscript accepted (2025-02-08)

Résumé

La cooccurrence du verbe modal *pouvoir* avec les verbes de cognition en français contemporain peut être expliquée exhaustivement par le concept de bounding issu de la grammaire cognitive en complément du concept pragmatique d'effet de sens : lorsque le locuteur reconnaît une frontière entre la possibilité de l'acte cognitif exprimée dans l'énoncé et celle présente dans le contexte environnant, le verbe modal *pouvoir* tend à accompagner les verbes de cognition. À l'inverse, en l'absence de frontière contextuelle, le verbe modal *pouvoir* ne s'y ajoute pas. Cet article analyse ce phénomène en prenant pour exemple le verbe de cognition *trouver* en français moderne.

Keywords

unmarked potential expression; marked potential expression; verb of cognition; bounding; effet de sens

© Flambeau 50 (2024) pp.21–38.

183-8534 French Section, Tokyo University of Foreign Studies, 3-11-1  
Asahi-cho Fuchu City, Tokyo



This work is licensed under the Creative Commons Attribution License.

## Introduction

Il est généralement admis que certains verbes ont pour équivalent leur forme accompagnée du verbe modal *pouvoir* comme illustré ci-dessous

- (1) a. D’ici on voit la mer. (Le Querler 1989 : 70)  
b. D’ici on peut voir la mer. (ibid.)

Bien que ce phénomène, désigné comme *expression de potentialité non marquée* (*unmarked potential expression* en anglais), ait été analysé dans la linguistique anglaise, japonaise et chinoise par Seki (2019), ainsi que dans la linguistique anglaise et japonaise par Takahashi (2012), Yoshitake (2023) a mentionné, en distinguant les verbes de cognition des verbes de perception, que le verbe de cognition *comprendre* en français tend à s’associer le verbe modal *pouvoir* sous l’influence de motivations pragmatiques appelées *effets de sens*, telles que la *difficulté*, la *colère*, ou encore la *condition*.

Ce travail se propose d’examiner les facteurs de la cooccurrence du verbe modal *pouvoir* avec le verbe de cognition *trouver* en français. Il semble effectivement que le verbe *trouver* puisse être classé parmi les verbes de cognition, dans la mesure où il implique souvent un effort de recherche pour localiser l’objet attendu. Ainsi il est plausible que la cooccurrence du verbe modal *pouvoir* avec le verbe *trouver* puisse également être expliquée selon des mécanismes similaires à ceux observés pour le verbe *comprendre*. Dans cette perspective, cet article vise à fournir une explication basée sur le concept de bounding, articulé au concept d’effet de sens : les formes marquées sont fondamentalement caractérisées par une saillance sémantique par rapport aux formes non marquées, ce qui rend la théorie cognitive du bounding particulièrement pertinente dans l’étude des expressions de potentialité marquées et non marquées.

Cette étude débute par une analyse des usages du verbe *trouver* en français contemporain, avant de proposer une étude des mécanismes de cooccurrence du verbe modal *pouvoir* avec les verbes de cognition, ainsi que de la délimitation contextuelle associée à l’expression de l’(im)possibilité. Une analyse qualitative basée sur le corpus écrit *FRANTEXT* sera ensuite menée, complétée par les résultats d’une enquête réalisée auprès de locuteurs natifs du français sur les tendances de cooccurrence du verbe modal *pouvoir*.

## 1. Préliminaires

### 1.1. Emplois du verbe *trouver*

Selon le *Trésor de la Langue Française informatisé*, le verbe *trouver* présente quatre emplois transitifs principaux : (I) la découverte, (II) la découverte contingente, (III) la

découverte par l'effort et (IV) la reconnaissance d'une situation. Ces catégories peuvent être résumées comme suit en lien avec les constructions correspondantes.

Tableau 1. Emplois du verbe *trouver* en français contemporain (cf. *Trésor de la Langue Française informatisé*)<sup>1)</sup>

I.	Découvrir quelque chose, quelqu'un que l'on cherchait. [N <sub>1</sub> V N <sub>2</sub> ] : <i>trouver</i> du pétrole, <i>trouver</i> un appartement, <i>trouver</i> le sommeil, <i>trouver</i> une issue à la situation
II.	Découvrir quelque chose, quelqu'un que l'on ne cherchait pas. [N <sub>1</sub> V N <sub>2</sub> ] : <i>trouver</i> un trésor en démolissant un mur, <i>trouver</i> des difficultés, <i>trouver</i> le beau temps
III.	Découvrir quelque chose par un effort de l'esprit ou de la volonté. [N <sub>1</sub> V N <sub>2</sub> ] : <i>trouver</i> la solution d'un problème, <i>trouver</i> l'occasion [N <sub>1</sub> V à inf.] : <i>trouver</i> à se loger
IV.	Découvrir quelque chose, quelqu'un sous tel aspect, dans telle situation. [N <sub>1</sub> V N <sub>2</sub> C] : <i>trouver</i> la porte fermée, [N <sub>1</sub> V N <sub>2</sub> (caractère) à N <sub>3</sub> (qqc./qqn.)] : <i>trouver</i> des torts à qqn [N <sub>1</sub> V que N <sub>2</sub> V] : Je <i>trouve</i> qu'il est plus simple de

Il est à noter toutefois que l'emploi (I) se distingue mal de l'emploi (III), car l'action de chercher est généralement considérée comme impliquant un effort et une certaine peine. Cette ambiguïté rend la classification des emplois moins précise.

Par ailleurs, le *Grand Druide des cooccurrences* (p.1400) remarque plusieurs expressions compatibles avec le verbe *trouver* au sens de « découvrir ».

Tableau 2. Mots cooccurents du verbe *trouver* dans son sens de « découvrir » (*Le Grand Druide des cooccurrences*)

~ facilement	~ difficilement	~ du premier coup
~ par hasard	~ naturellement	~ à son gré
~ en abondance	~ aisément	se ~ par bonheur
~ pour sa part	~ sans peine	se ~ tout à coup
~ rapidement	~ par tel moyen	

Dans ce tableau, il est évident que les expressions adverbiales *facilement*, *difficilement*, *aisément*, *sans peine* ou encore *par tel moyen* sont principalement liées aux emplois (I) et (III) en raison de leur nature sémantique, tandis que les expressions comme *par hasard* et *naturellement* se rattachent davantage à l'emploi (II). Cela montre que le sens de « découvrir » est étroitement associé à des notions de *facilité* et de *difficulté*.

<sup>1)</sup> N désigne un syntagme nominal, V un verbe, inf. un infinitif et C un complément.

## 1.2. Propriété du verbe modal *pouvoir* et sa cooccurrence par l'inférence métonymique

Le verbe modal *pouvoir* représente non seulement la capacité mais également la notion de *difficulté*. Son emploi autour des verbes de cognition (e.g. *comprendre*, *trouver*) semble s'opérer de manière souvent arbitraire. En effet, Boissel et Devarrieux (1989 : 61) soulignent, à travers l'exemple (2), la redondance du verbe modal *pouvoir* :

« la suppression du modal ne rend pas la phrase inacceptable, mais le sens est lourdement appauvri. Ce qu'exprime le modal, aux formes de l'accompli, dans l'interprétation PR <sup>2)</sup>, avec, éventuellement des circonstants qui soulignent la difficulté, c'est le résultat d'un processus, l'aboutissement d'une démarche, voire l'accomplissement d'une prouesse ».

- (2) a. Jean a pu partir pour Dax. (Boissel & Devarrieux 1989 : 61)  
b. Jean est parti pour Dax. (ibid.)

Bien que cet exemple concerne le verbe de déplacement *partir*, il est établi que les verbes de perception et de cognition partagent une compatibilité sémantique notable avec le verbe modal *pouvoir* (cf. Vendler 1957). Cependant, tandis que les verbes exprimant une action volontaire tendent à affecter leur signification par l'ajout du verbe modal *pouvoir*, cette adjonction ne prédispose pas significativement le sens des énoncés incluant les verbes de perception et de cognition <sup>3)</sup>.

Cela dit, un problème subsiste : de nombreuses recherches sur l'aspect verbal (cf. Vendler 1957, Croft 2012, etc.) n'ont pas analysé en détail les distinctions sémantiques entre les verbes de perception et de cognition. À la lumière de cette situation linguistique, Yoshitake (2024 : 95) affirme que les verbes de cognition doivent être différenciés des verbes de perception, étant donné que les premiers ne se limitent pas à profiler la perception d'un objet, mais englobent également des actions telles que l'identification et l'intériorisation de l'objet perçu.

Ainsi, tout porte à croire que le verbe modal *pouvoir* joue un rôle clé dans la réalisation des actions cognitives. Fuchs & Guimier (1989 : 6-7) remarquent :

« [...] le modal apparaît dans une phrase conclusive au terme d'un développement qui vise à décrire les conditions nécessaires à la réalisation de ce procès [...] le

---

<sup>2)</sup> « PR » signifie « procès réalisé ».

<sup>3)</sup> L'affinité sémantique peut être établie, par exemple, entre “spot the plane” et “to be able to spot the plane” (Vendler 1957 : 148), ainsi qu'entre « D'ici on voit la mer » et « D'ici on peut voir la mer » (Le Querler 1989 : 70). À cet égard, Vendler (1957 : 148) avance que la marque de potentialité peut être redondante dans des contextes à indicatif. Le Querler (1989 : 75) fait également remarquer que « l'équivalence est moins facilement envisageable avec les verbes qui indiquent une perception où le sujet met en œuvre sa volonté ». Ce contraste peut être illustré, par exemple, entre “write a letter” et “to be able to write a letter” (Vendler 1957 : 148), ou encore entre « D'ici on regarde la mer » et « D'ici on peut regarder la mer » (Le Querler 1989 : 75).

procès est réalisé, mais *pouvoir* est le signe d'une remontée dans l'avant du procès, dans le champ de ses conditions de réalisation ».

Cette adéquation sémantique peut généralement être expliquée par le biais cognitif, à savoir la reconnaissance de la similarité et de la contingence sémantique (cf. Hashimoto et al. 2012 : 22). Ce phénomène conduit à une inférence métonymique :

“the search for ways to regulate communication and negotiate speaker-hearer interaction. [...] this is a kind of metonymic change, indexing or pointing to meanings that might otherwise be only covert, but are a natural part of conversational practice” (Hopper & Traugott 2012 : 86-87).

En citant un exemple du verbe *trouver*, l'action de chercher est implicite derrière celle de découvrir. Or la recherche implique souvent un effort, qui provoque le travail pénible dans l'imaginaire collectif. Il est donc naturel que le verbe modal *pouvoir*, qui implique la notion de difficulté, s'associe au verbe *trouver*.

### 1.3. Délimitation contextuelle associée à la potentialité

Quoique le verbe modal *pouvoir* soit compatible avec les verbes de cognition, toujours est-il que, du moins en français moderne, la plupart des verbes de cognition tendent à ne pas intégrer le verbe modal *pouvoir* dans leur construction (cf. Yoshitake 2023)<sup>4</sup>). En effet, l'exemple suivant du verbe *trouver* s'équivaut à l'énoncé pourvu du verbe modal *pouvoir*.

- (3) Ce n'était pas, en tout cas, celle que j'avais demandée à Clément d'identifier, et que de toute façon je ne reconnais plus. Ce n'était pas la phrase du bouffon Feste que j'ai citée au début du chapitre : « Rien de ce qui est, n'est. » J'ai lu et relu *La Nuit des rois* pour comparer mes notes au texte. Peut-être, dans le noir et sous la pression, avais-je écrit de travers ? Non. Je n'*ai* pas *trouvé* la phrase que je cherchais.

(Philippe Lançon (2018) *Le Lambeau*, p.24.)

Cela dit, la cooccurrence du verbe modal *pouvoir* ne présente pas diamétralement l'arbitraire : elle est sujette, dans une certaine mesure, au contexte attribué à l'intention du locuteur. Yoshitake (2023 : 30) souligne que l'emploi du verbe *comprendre*, qu'il soit marqué ou non marqué, dépend des conditions contextuelles et relève d'un problème d'interprétation pouvant varier en fonction des locuteurs. Il ne s'agit donc pas d'une question de grammaticalité, mais plutôt d'un facteur sémantico-pragmatique.

---

<sup>4</sup>) Yoshitake (2023 : 25) montre, à partir du verbe de cognition *comprendre* en français moderne, une faible fréquence d'association du verbe modal *pouvoir*, en soulignant que celui-ci n'est associé au verbe *comprendre* qu'à une fréquence de 6.00%.

- (4) Ay mi papi, ay, mi mami ! Tu ne peux pas *comprendre*, tu es dans ton pays, tu as tes parents. Moi, je suis fille unique, je suis tout pour eux ...  
(Dominique Perrut, 2009, *Patria o muerta*, 216, cité par Yoshitake (2023 : 26))

En ce qui concerne des exemples tels que (4), Yoshitake (2023) fournit une explication par le biais du concept d'effet de sens, qui est caractérisé par des notions telles que la *difficulté*, la *colère*, la *condition*, la *concession*, etc. Il convient pourtant de noter que cette approche repose principalement sur des considérations pragmatiques : si la cooccurrence du verbe modal *pouvoir* est fortement influencée par ces facteurs pragmatiques, alors le contexte dans lequel elle se manifeste devient particulièrement restreint. C'est ici que la notion de bounding (délimitation), issue de la grammaire cognitive, revêt une importance particulière.

La délimitation dénote une limite appliquée à un ensemble d'entités constitutives. Bien qu'il existe diverses manières de reconnaître et de définir ces limites, le fondement le plus évident de la délimitation réside dans le contraste avec l'environnement (cf. Langacker 2008 : 136-137). Ce principe s'appliquerait à la cooccurrence du verbe modal *pouvoir* avec les verbes de cognition : les verbes de cognition accompagnés de la marque de potentialité dessinent la dissidence de son contexte de l'autre, tandis que les verbes de cognition non-marqués prennent leur contexte en tant qu'équivalent d'un autre verbe dans une perspective de potentialité. Cela peut être décrit comme suit à l'instar de la méthode de la grammaire cognitive.

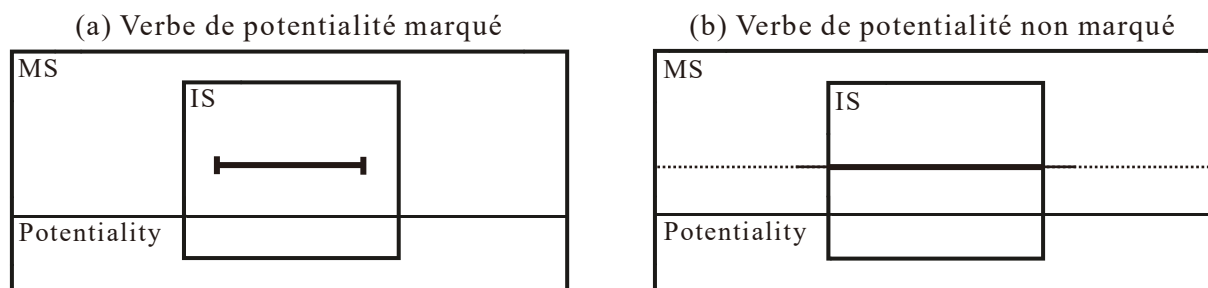


Figure 1. La délimitation des contextes entre les verbes de cognition marqué et non marqué

Dans ce schéma, le MS (Maximal Scope) profile toutes les possibilités liées à un acte cognitif dans un contexte donné (e.g. « trouver »), tandis que l'IS (Immediate Scope) se limite aux possibilités spécifiquement évoquées dans l'énoncé effectif. Dans la figure 1-(a), la cooccurrence du verbe modal *pouvoir* avec un verbe de cognition marque l'établissement d'une certaine limite par rapport aux possibilités d'actes cognitifs dans le contexte environnant. À l'inverse, dans la figure 1-(b), l'absence de marquage modal pour le verbe de cognition conduit à interpréter le verbe de cognition comme reflétant des possibilités équivalentes aux autres occurrences contextuelles.

En se référant à l'exemple (4) mentionné ci-devant, la cooccurrence du verbe modal *pouvoir* avec le verbe *comprendre* suggère une distinction (une limite) entre la possibilité d'acte cognitif exprimée dans l'énoncé effectif (« Tu ne peux pas comprendre [...] ») et celle présente dans le contexte environnant (e.g. « De mon côté, je peux comprendre »), cette distinction mettant en lumière une différence de capacité de compréhension entre les locuteurs.

## 1.4. Objectif de l'étude

Cette étude mobilise, en complément du concept d'effet de sens, la notion de bounding proposée dans la grammaire cognitive afin d'expliquer des conditions de cooccurrence du verbe modal *pouvoir* avec le verbe de cognition *trouver*. Toutefois, bien qu'un seul et même sens de « trouver » soit analysé, comme indiqué dans le chapitre 1.1., il reste difficile de distinguer, sur la base du contexte, les trois dimensions suivantes : (i) la découverte, (ii) la découverte contingente et (iii) la découverte par l'effort. Dans cette perspective, cet article privilégie une analyse qualitative des conditions de cooccurrence du verbe modal *pouvoir*, sans recourir à une approche quantitative : plutôt que d'analyser les conditions de cooccurrence et de non-cooccurrence du verbe modal *pouvoir* dans chaque emploi, il s'agit d'examiner exclusivement les occurrences où le modal *pouvoir* apparaît en cooccurrence, en tentant d'en proposer une explication à l'aide des concepts d'effet de sens et de bounding. Dans un premier temps, les tendances relatives aux conditions de cooccurrence du verbe modal *pouvoir* sont explorées à l'aide d'une analyse de corpus. Ensuite, la reproductivité de ces tendances est évaluée au moyen d'une enquête adressée aux locuteurs natifs du français.

## 2. Méthodologie

### 2.1. Étude sur le corpus

Cette étude s'appuie sur les bases de données *FRANTEXT* pour le français écrit. Les textes sélectionnés sont ceux publiés entre le XIX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècle, afin de se concentrer sur le français moderne. Nous avons extrait une quantité maximale du verbe *trouver* conservée dans le corpus *FRANTEXT* (24 609 occurrences pour le XIX<sup>e</sup> siècle, 33 658 occurrences pour le XX<sup>e</sup> siècle et 8 691 occurrences pour le XXI<sup>e</sup> siècle) à l'aide d'un concordancier, en distribuant de façon aléatoire l'ordre de l'affichage des échantillons pour avoir la plus grande variété possible des auteurs et des genres de texte. Toutefois, l'analyse a été restreinte à 500 occurrences par siècle pour des raisons pratiques.



## 2.2. Questionnaire aux locuteurs natifs du français contemporain

En complément, une enquête a été réalisée auprès de 19 locuteurs natifs du français contemporain par le biais du logiciel de questionnaire en ligne *Google Forms*<sup>5)</sup>. Le questionnaire comprenait 14 phrases à trous dans lesquelles les participants devaient compléter la phrase en choisissant une des cinq options proposées : « *trouver* absolu », « *trouver* plutôt que *pouvoir trouver* », « *trouver* équivalent à *pouvoir trouver* », « *pouvoir trouver* plutôt que *trouver* » et « *pouvoir trouver* absolu ». Chaque phrase a été élaborée par l’auteur de cet article à partir des occurrences observées dans le corpus *FRANTEXT*. Cette enquête a pour objectif de vérifier la reproductibilité des résultats de l’analyse qualitative menée sur le corpus. Par conséquent, les exemples issus du corpus ont été modifiés tout en les adaptant spécifiquement aux besoins de l’étude.

## 3. Résultats

### 3.1. Étude sur le corpus

En premier lieu, il a été constaté que les échantillons de la cooccurrence du verbe modal *pouvoir* avec le verbe *trouver* partagent des caractéristiques similaires à celles identifiées avec le verbe *comprendre*, notamment en ce qui concerne les effets de sens tels que la *difficulté*, la *condition* et la *concession*, etc. Examinons à présent des exemples observés dans le corpus *FRANTEXT*.

Les exemples suivants (5) et (6) illustrent respectivement l’utilisation du verbe modal *pouvoir* à l’extérieur et à l’intérieur d’une proposition conditionnelle introduite par les conjonctions *quand* et *si*.

- (5) Il est nécessaire, pour le succès d’un poème épique, que la moitié des idées et de la fable soit dans la tête des lecteurs. Il faut que le poète ait affaire à un public curieux d’apprendre ce que lui-même est désireux de raconter. C’est ainsi que l’auteur et les lecteurs ont à la fois la tête épique, conjonction ou conjoncture qui est réellement indispensable. On ne peut *trouver* de poésie nulle part, quand on n’en porte pas en soi.

(Joseph Joubert (1824) *Pensées, essais, maximes et correspondance*, t.2, p.40.)

---

<sup>5)</sup> Parmi les 19 participants, 6 avaient le français hexagonal comme langue maternelle, 12 avaient une autre variété du français (principalement le français de Belgique et le français québécois) comme langue maternelle, et 1 était locuteur natif à la fois du français de France et d’une autre variété du français. Par ailleurs, aucune différence significative liée à ces variétés linguistiques n’a été observée dans les résultats présentés en 3.2.



- (6) L'anglais bâilla une seconde fois. - je n'ai pas eu, monsieur, l'avantage de vous rencontrer en route ; il faut que vous ayez passé par le col de Balme ? - no. - par le prarion, peut-être ? - no. - j'y arrivai hier par la Tête - Noire, et je me propose de passer demain le col d'Anterne, si toutefois je puis trouver un guide. Vous avez pu, me dit-on, vous en procurer un ?

(Rodolphe Toepffer (1839) *Nouvelles genevoises*, p.333.)

La distinction principale entre ces deux énoncés réside dans le fait que (5) indique pour le verbe modal *pouvoir* une situation résultant de la proposition subordonnée introduite par la conjonction *quand*, tandis que (6) distribue le rôle de la condition au verbe modal *pouvoir*. Autrement dit, dans (5), le verbe modal *pouvoir* est situé à l'extérieur de la proposition introduite par la conjonction *quand*, tandis que dans (6), il se trouve à l'intérieur de la proposition introduite par la conjonction *si* : il convient de souligner que (5) présente une délimitation plus forte que (6), étant donné que la potentialité de l'action de trouver se manifeste comme le résultat d'une condition spécifique introduite par la conjonction *quand*.

L'exemple suivant illustre un effet de sens lié à la concession.

- (7) S'adressant aux âmes des deux défunts, il leur promit même de leur élever une petite chapelle où il viendrait prier chaque jour. Ses seuls compagnons étaient des morts, il était juste qu'il leur fasse une place de choix dans sa vie. Malgré toutes ses recherches dans la Virginie, il n'avait pu trouver ni une vis ni un clou.

(Michel Tournier (1967) *Vendredi ou les Limbes du Pacifique*, p.28.)

Dans cet énoncé, il est prévu qu'*il* trouve des vis et des clous, vu qu'*il* a fureté la Virginie. Cependant, contrairement à cette attente, le bilan est qu'*il* n'a rien trouvé. Dans ce contexte s'inscrit le sens du résultat négatif introduit par la conjonction *malgré*, si bien que le contexte présente une délimitation autour de la potentialité de l'action de trouver dans la mesure où il met en contraste la situation attendue et la situation réelle.

Les textes (8) et (9) contiennent des phrases interrogatives.

- (8) Poe, hélas ! Fragmentaire, que je quitte même en ce moment pour t'écrire ceci. Il peut y avoir là un second billet de mille francs. L'admirable serait que je pusse faire cela dans une bibliothèque. (tu me dis que Lefébure peut-être obtiendrait une place de ce genre.) je précise : ne pourrais-je trouver, dans une des bibliothèques de Paris, une position que faciliteraient notamment mes quelques connaissances en anglais, soit qu'elle me confie, je suppose, le département des livres de cette langue ... ou tout autre chose, dans l'un de ces établissements qui, ne réclamant pas une assiduité de captif, me laisserait, peut-être, des matinées, pour l'œuvre intime à laquelle je me voue.

(Stéphane Mallarmé (1871) *Correspondance*, t.1 : 1862-1871, p.342.)

- (9) L'important est que cela soit dit depuis que l'enfant est tout petit : ne pas imiter et ne jamais se soumettre à l'autre fût-il adulte, mais trouver sa propre réponse à ce qui le questionne. « Qu'est-ce que tu cherches ? Voyons ensemble comment tu pourrais peut-être le *trouver* ... Et quand tu auras trouvé, tu me diras ce que tu as trouvé, et comment ; on en parlera. »

(Françoise Dolto (1985) *La Cause des enfants*, p.293.)

Bien que l'exemple (8) soit une interrogation directe et l'exemple (9) une interrogation indirecte, dans les deux cas, la phase dans laquelle *je* découvre un travail ou *tu* découvres un objet constitue l'enjeu principal. Autrement dit, ce contexte peut être considéré comme doté de délimitation, en ce qu'il met en relief la différence entre l'état de « ne pas avoir trouvé » et l'état d'« avoir trouvé ». Par ailleurs, dans l'exemple (9), l'énoncé « quand tu auras trouvé, tu me diras ce que tu as trouvé, et comment » peut être expliqué de la même manière que l'exemple (6) : le verbe de cognition *trouver* est situé à l'intérieur de la proposition introduite par la conjonction *quand*, ce qui entraîne l'arrière-planisation de l'acte de trouver.

Enfin, dans l'exemple suivant, l'effet de sens *difficulté* est accentué par l'énoncé « Tous deux étaient si remués et si préoccupés ».

- (10) L'un et l'autre étaient encore sous le coup des atrocités commises chez les Kheuls. Après avoir vérifié qu'il ne leur manquait rien d'essentiel et que les photocopies étaient encore lisibles, bien que maculées de chiures de mouches et de taches de graisse, ils montèrent se coucher sans dîner. Tous deux étaient si remués et si préoccupés qu'ils ne purent *trouver* ni le désir ni le sommeil. Seule la conversation les apaisa un peu mais la crainte d'être dépossédés bêtement du traité d'alliance rédigé par Jacques de Sennevière à l'intention du roi David les habitait.

(Jacques Lanzmann (1994) *La Horde d'or*, p.353.)

Dans ce cas, la potentialité de découverte dans un état calme est opposée à l'impossibilité de découverte dans un état agité, ce qui inscrit une délimitation dans le contexte.

### 3.2. Questionnaire aux locuteurs natifs du français contemporain

Par la suite, vérifions la reproductivité de la tendance de la cooccurrence du verbe modal *pouvoir* à l'aide de l'enquête auprès de locuteurs natifs du français.

Les textes (11), (12), (13) et (14) contiennent respectivement une proposition conditionnelle introduite par les conjonctions *tant que* et *si*, ou un syntagme conditionnel introduit par la préposition *sans*.

- (11) La recherche des victimes de l'ouragan de l'année dernière a été extrêmement difficile. L'équipe de sauvetage n'a pas su trouver les survivants sans équipements mais en utilisant des bulldozers, ils ( ).
- A. *les ont trouvés* : 0 (0.00%)
  - B. *ont pu les trouver* : 6 (31.58%)
  - C. A plutôt que B : 1 (5.26%)
  - D. B plutôt que A : 8 (42.11%)
  - E. A équivalent à B : 4 (21.05%)
- (12) Certes, il y a de nombreuses boutiques de chocolat délicieuses au Japon, mais tant que tu ne vas pas en Belgique, tu ( ) de chocolat vraiment délicieux.
- A. *ne trouveras pas* : 3 (15.79%)
  - B. *ne pourras pas trouver* : 5 (26.32%)
  - C. A plutôt que B : 2 (10.53%)
  - D. B plutôt que A : 6 (31.58%)
  - E. A équivalent à B : 3 (15.79%)
- (13) Je suis actuellement à Mont-Tremblant au Québec. Les couleurs d'automne sont magnifiques. Cependant, il y a des prévisions de pluie dans quelques heures, ce qui m'inquiète. Je ne me sens pas à l'aise de randonner tout seul. Je prévois de monter jusqu'au sommet, si je ( ) un guide.
- A. *trouve* : 13 (68.42%)
  - B. *puis trouver* : 1 (5.26%)
  - C. A plutôt que B : 2 (10.53%)
  - D. B plutôt que A : 1 (5.26%)
  - E. A équivalent à B : 2 (10.53%)
- (14) Martin est un grand amateur de café et il est actuellement au Brésil pour chercher des grains de café. Il dit que si dans une semaine il ( ) les grains qu'il recherche, il ira ensuite au Guatemala.
- A. *ne trouve pas* : 13 (68.42%)
  - B. *ne peut pas trouver* : 0 (0.00%)
  - C. A plutôt que B : 4 (21.05%)
  - D. B plutôt que A : 1 (5.26%)
  - E. A équivalent à B : 1 (5.26%)

Dans les exemples (11) et (12), la majorité des locuteurs ont choisi le verbe *trouver* marqué par le verbe modal *pouvoir*, tandis que dans les exemples (13) et (14), un plus

grand nombre de locuteurs ont opté pour la forme non marquée du verbe *trouver*<sup>6)</sup>. La distinction définitive entre ces exemples réside dans le fait que (11) et (12) indiquent une situation résultante pour le verbe modal *pouvoir*, lié à la proposition subordonnée ou au syntagme subordonné, alors que (13) et (14) attribuent un rôle de la condition au verbe modal *pouvoir*. Comme indiqué dans les exemples (5) et (6), il convient de mentionner que (11) et (12) présentent une délimitation plus forte que (13) et (14), étant donné que la potentialité de l'action de trouver dans les premiers se manifeste comme le résultat d'une condition spécifique : le verbe modal *pouvoir* tend à s'associer avec des actes impliquant un effort, en tant que conséquence de ces derniers. Autrement dit, le verbe modal *pouvoir* est de nature à accompagner le verbe *trouver* dans la proposition principale plus fréquemment que dans la proposition subordonnée, car cette dernière détermine la situation résultante exprimée dans la principale.

Un phénomène similaire peut être observé dans l'exemple suivant.

- (15) Ce monde est chaotique, mais seul Dieu ( ) la vérité.
- |                          |            |
|--------------------------|------------|
| A. <i>trouve</i> :       | 5 (26.32%) |
| B. <i>peut trouver</i> : | 8 (42.11%) |
| C. A plutôt que B :      | 1 (5.26%)  |
| D. B plutôt que A :      | 4 (21.05%) |
| E. A équivalent à B :    | 1 (5.26%)  |

Dans cet exemple, les locuteurs sont portés à préférer le verbe *trouver* marqué par le verbe modal *pouvoir*. Cette préférence peut s'expliquer, comme l'indique le sujet *seul Dieu*, par le fait que l'agent capable d'accomplir l'acte de trouver est restreint, à savoir que la délimitation est établie à l'échelle de l'agent de l'action de trouver<sup>7)</sup>.

L'exemple suivant laisse entendre la concession.

- (16) Un accident d'avion s'est produit dans une ville en 2005. Des enquêteurs de BOEING ont été envoyés sur les lieux. Malgré toutes ses recherches dans la ville, ils ( ) de cause à l'accident.
- |                                  |            |
|----------------------------------|------------|
| A. <i>n'ont pas trouvé</i> :     | 3 (15.79%) |
| B. <i>n'ont pas pu trouver</i> : | 5 (26.32%) |
| C. A plutôt que B :              | 1 (5.26%)  |
| D. B plutôt que A :              | 5 (26.32%) |
| E. A équivalent à B :            | 5 (26.32%) |

<sup>6)</sup> Concernant l'option B « puis trouver » de l'exemple (13), il n'est pas exclu que le nombre réduit de participants ayant choisi cette option soit dû au fait que l'emploi de la forme conjuguée *puis* soit limité à des contextes spécifiques en français contemporain.

<sup>7)</sup> Étant donné que (15) peut être considéré comme une variante d'une proposition conditionnelle, il est prévisible que non seulement *peut trouver*, mais aussi le conditionnel *trouverait* apparaissent fréquemment dans le choix de l'option B.

Dans cet énoncé, les locuteurs tendent à choisir le verbe *trouver* marqué par le verbe modal *pouvoir*. Il est attendu que *les enquêteurs* finissent par trouver des causes de l'accident, vu qu'*ils* ont recherché le lieu de l'accident. Cependant, contrairement à cette attente, le bilan est qu'*ils* n'ont pas trouvé la cause de l'accident. Comme dans l'exemple (7), le sens du résultat négatif lié à la concession introduite par la conjonction *malgré* établit une délimitation autour de la potentialité de l'action de trouver, en opposant la situation attendue à la situation réelle. Cependant, l'ajout ou non du verbe modal *pouvoir* varie considérablement en fonction des jugements des locuteurs.

Le texte suivant présente une phrase interrogative.

- (17) Je cherche un emploi, j'aime bien les livres, mais je ne parle pas anglais. ( ), dans une des bibliothèques de Belgique, une position qui ne nécessite pas la compétence de l'anglais ?
- A. *Trouverai-je* : 0 (0.00%)
  - B. *Pourrai-je trouver* : 7 (36.84%)
  - C. A plutôt que B : 2 (10.53%)
  - D. B plutôt que A : 5 (26.32%)
  - E. A équivalent à B : 5 (26.32%)

Ce contexte peut être considéré comme délimité, car il met en relief l'opposition entre l'état de « ne pas avoir trouvé de position » et l'état d'« avoir trouvé une position », comme dans l'exemple (8). Tout compte fait, pour le locuteur renvoyé au personnage *je*, la question essentielle concerne la frontière entre le succès et l'échec à trouver un emploi.

Dans l'exemple suivant, l'effet de sens *difficulté* est renforcé par l'énoncé « sa chambre était tellement en désordre ».

- (18) La fille avait démarré de chez elle pour l'école, mais elle s'est rendu compte qu'elle avait oublié ses devoirs et est rapidement retournée chez elle. Cependant, sa chambre était tellement en désordre qu'elle ( ) les devoirs.
- A. *n'a pas trouvé* : 3 (15.79%)
  - B. *n'a pas pu trouver* : 4 (21.05%)
  - C. A plutôt que B : 1 (5.26%)
  - D. B plutôt que A : 7 (36.84%)
  - E. A équivalent à B : 4 (21.05%)

Mise en contexte ici, la potentialité de trouver les devoirs dans une chambre rangée s'oppose à l'impossibilité de les découvrir dans une chambre en désordre, ce qui inscrit une délimitation dans le contexte.

Dans l'exemple suivant, la valeur précieuse du personnage *elle* est mise en relief par

l'adjectif comparatif *meilleur*. Cela trace une frontière par rapport aux autres personnages, ce qui rend plausible la cooccurrence du verbe modal *pouvoir*. Cependant, l'ajout ou non du verbe modal *pouvoir* varie considérablement en fonction des jugements des locuteurs.

- (19) C'est une personne de grande valeur et vous aviez de nombreuses occasions de devenir son amie. Cependant, maintenant que vous vous êtes disputé avec elle, vous ( ) de meilleur qu'elle.
- |  |            |
|--|------------|
| A. <i>ne trouvez personne</i> :        | 4 (21.05%) |
| B. <i>ne pouvez trouver personne</i> : | 2 (10.53%) |
| C. A plutôt que B :                    | 6 (31.58%) |
| D. B plutôt que A :                    | 7 (36.84%) |
| E. A équivalent à B :                  | 0 (0.00%)  |

Les textes (20), (21), (22), (23) et (24) montrent, en revanche, une tendance où un grand nombre de locuteurs préfèrent la forme non marquée du verbe *trouver*.

- (20) J'ai donné un pot-de-vin de 50 000 € à ce politicien pour obtenir un bon terrain ! Mais, je ( ) de terrain convenable.
- |                                 |             |
|---------------------------------|-------------|
| A. <i>ne trouve pas</i> :       | 13 (68.42%) |
| B. <i>ne peux pas trouver</i> : | 0 (0.00%)   |
| C. A plutôt que B :             | 5 (26.32%)  |
| D. B plutôt que A :             | 0 (0.00%)   |
| E. A équivalent à B :           | 1 (5.26%)   |
- (21) Fils : Je suis rentré !  
 Mère : Oh, tu es rentré ! Tu as bien tout acheté au supermarché ?  
 Fils : Ouais, à peu près. Ah, mais on ( ) de saumon.  
 Mère : Quoi !? On ne pourra pas préparer le saumon en papillote ce soir ! Oh là là ...
- |                                |             |
|--------------------------------|-------------|
| A. <i>n'a pas trouvé</i> :     | 11 (57.89%) |
| B. <i>n'a pas pu trouver</i> : | 0 (0.00%)   |
| C. A plutôt que B :            | 2 (10.53%)  |
| D. B plutôt que A :            | 0 (0.00%)   |
| E. A équivalent à B :          | 6 (31.58%)  |
- (22) En raison du mauvais temps, elles sont restées dans le refuge de montagne pendant plusieurs jours. Elles se sont demandé ce qu'elles devaient faire si les secours ne venaient pas, mais elles ( ) aucune réponse et ont finalement abandonné.

- A. *n'ont trouvé* : 6 (31.58%)
- B. *n'ont pu trouver* : 2 (10.53%)
- C. A plutôt que B : 7 (36.84%)
- D. B plutôt que A : 1 (5.26%)
- E. A équivalent à B : 3 (15.79%)

(23) Bienvenue, chers clients. Par rapport aux autres magasins, vous ( ) tous nos meubles à un prix inférieur de 30%. N'hésitez pas à faire vos achats chez nous.

- A. *trouverez* : 8 (42.11%)
- B. *pourrez trouver* : 3 (15.79%)
- C. A plutôt que B : 2 (10.53%)
- D. B plutôt que A : 2 (10.53%)
- E. A équivalent à B : 4 (21.05%)

(24) Mon rêve était de devenir riche, mais maintenant je vis en faisant juste assez pour survivre. Ai-je pris la mauvaise direction ? Non, simplement, je ( ) le bon objectif.

- A. *n'ai pas trouvé* : 8 (42.11%)
- B. *n'ai pas pu trouver* : 1 (5.26%)
- C. A plutôt que B : 5 (26.32%)
- D. B plutôt que A : 1 (5.26%)
- E. A équivalent à B : 4 (21.05%)

Dans ces cas, bien que le contexte semble indiquer une délimitation au sens strict, il apparaît que la forme non marquée est généralement privilégiée. Il est alors pertinent d'examiner comment ces phénomènes peuvent être interprétés. Les concepts de bounding et d'effet de sens sont ici applicables.

Dans les exemples (20), (21) et (22), les agents (respectivement *je*, *fil*s, *elles*) adoptent une attitude de renonciation à l'égard de l'acte de trouver (respectivement, *trouver un terrain convenable*, *trouver des filets de saumon*, *trouver des réponses*). Autrement dit, en termes de la délimitation, l'acte de trouver semble s'effacer dans le contexte, plus précisément, se désactualiser. D'un point de vue cognitif des locuteurs, la disparition des frontières contextuelles entraîne un affaiblissement des implications pragmatiques telles que la *difficulté*, ce qui pourrait expliquer l'absence du verbe modal *pouvoir*. En particulier, dans l'exemple (21), en plus de la renonciation, l'énoncé peut être interprété comme un simple compte rendu du résultat, indiquant le fait que « le saumon n'était pas disponible ».

Par ailleurs, pour ce qui est de l'exemple (23), le vendeur, en s'adressant à un client, tend à éviter la cooccurrence du verbe modal *pouvoir*, probablement dans le but de ne pas



paraître effronté ou suspect. Dans l'exemple (24), l'adverbe *simplement* anéantit les frontières contextuelles, ce qui explique l'absence de cooccurrence du verbe modal *pouvoir*.

## Conclusion

Dans cette recherche, les mécanismes de cooccurrence du verbe modal *pouvoir* avec le verbe de cognition *trouver* ont été mis en évidence. De manière similaire au cas du verbe *comprendre* analysé par Yoshitake (2023), cette cooccurrence avec le verbe *trouver* peut être expliquée par le concept pragmatique d'effet de sens tel que la *difficulté*, la *concession*, la *condition*, etc. Toutefois, l'originalité de cette étude consiste à appliquer la théorie de bounding issue de la grammaire cognitive pour rendre compte de ces phénomènes. Cette approche permet une explication globale des mécanismes de cooccurrence, y compris ceux qui avaient été considérés auparavant comme des exceptions par Yoshitake (2023). Plus précisément, lorsque le locuteur reconnaît une frontière entre la possibilité d'acte cognitif exprimée dans l'énoncé effectif et celle présente dans le contexte environnant, le verbe modal *pouvoir* tend à accompagner le verbe de cognition. Inversement, en l'absence perçue de telles frontières, il n'y est pas ajouté.

Dans cet article, la cooccurrence du verbe modal *pouvoir* avec le verbe *trouver* a été analysée à partir du corpus des textes écrits de français *FRANTEXT*. Les tendances observées dans ce corpus ont ensuite été vérifiées par le biais d'une enquête menée auprès de locuteurs natifs du français. Les résultats de l'enquête concordent largement avec les observations issues du corpus. Un point notable concerne les énoncés exprimant une *condition* : lorsque le verbe *trouver* apparaît dans une subordonnée introduite par les conjonctions *quand* ou *si*, le verbe modal *pouvoir* tend à ne pas être utilisé. En revanche, lorsque le verbe *trouver* figure dans la proposition principale, la cooccurrence du verbe modal *pouvoir* devient plus fréquente. Cela s'explique par le fait que le référent exprimé par la proposition subordonnée détermine la situation résultante décrite dans la proposition principale. À l'inverse, lorsque le verbe *trouver* apparaît dans la subordonnée, l'acte de trouver lui-même détermine l'état résultant exprimé par la principale, rendant superflue la question de la possibilité de l'acte de trouver.

Un des points faibles de cette étude est l'absence d'analyse quantitative basée sur les usages du verbe *trouver* présentés dans le tableau 1. Par conséquent, les fréquences de cooccurrence du verbe modal *pouvoir* n'ont pas été mesurées en fonction des différents usages du verbe *trouver*. Cette limitation est due à la difficulté de distinguer entre le sens de « découvrir par hasard » et celui de « découvrir intentionnellement à la suite d'une recherche ». De plus, cette étude ne prend pas en compte les variations de la cooccurrence du verbe modal *pouvoir* en fonction de la nature du sujet, notamment les différences liées

à la personne grammaticale. Ces problématiques seront approfondies dans les travaux futurs.

## Remerciements

Cette recherche a été financée par JST (Japan Science and Technology Agency), the establishment of university fellowships towards the creation of science technology innovation (Grant Number : JPMJFS2110).

L’auteur de cet article exprime sa profonde gratitude à la Professeure Hisae AKIHIRO (Tokyo University of Foreign Studies) et Antonin WILMART (étudiant en master à l’Université de Liège) pour leurs précieux commentaires sur l’ensemble de cette recherche.

## Références

- ATILF - CNRS & UNIVERSITE DE LORRAINE (1994). *Trésor de la Langue Française informatisé*. [HTTP://WWW.ATILF.FR/TLFI](http://www.atilf.fr/TLFI)
- ATILF - CNRS & UNIVERSITE DE LORRAINE (1998-2024). *FRANTEXT*. [HTTPS://WWW.FRANTEXT.FR/](https://www.frantext.fr/)
- BOISSEL, P. & DEVARRIEUX, J. (1989). Paramètres énonciatifs et interprétations de *pouvoir*, *Langue française*, vol.84, Paris: Larousse, pp.24-69.
- CHAREST, S. & FONTAINE, J. & SAINT-GERMAIN J. (2012). *Le Grand Druide des cooccurrences*, Druide.
- CROFT, W. (2012). *Verbs: Aspect and Causal Structure*, Oxford: Oxford University Press.
- FUCHS, C. & GUIMIER, C. (1989). Introduction : la polysémie de « pouvoir », *Langue française*, vol.84, Paris: Larousse, pp.4-8.
- HASHIMOTO, T. & NAKATSUKA, M. & KONNO, T. (2012). Constructive modeling of grammaticalization for the origin and evolution of language, *Future Trends in the Biology of Language*, Keio University Press.
- HOPPER, P. & TRAUGOTT, E.-C. (2012). *Grammaticalization*, Cambridge University Press.
- LANGACKER, W.-R. (2008). *Cognitive grammar: A basic introduction*, Oxford University Press. [HTTPS://DOI.ORG/10.1093/ACPROF:OSO/9780195331967.001.0001](https://doi.org/10.1093/acprof:oso/9780195331967.001.0001)
- LE QUERLER, N. (1989). Quand *voir*, c’est *pouvoir voir*, *Langue française*, vol.84, pp.70-82.
- SEKI, I. (2019). Nihongo, chūgokugo, ēgo no kanō-hyōgen ni kansuru taishō-kenkyū : nihongo no ji-dōshi-muhyōshiki-kanō-hyōgen kara [Une étude comparative des expressions de potentialité en japonais, chinois et anglais : à partir des expressions de potentialité non marquées avec des verbes intransitifs en japonais], *Bulletin of the Graduate School of Integrated Sciences for Global Society*, vol.10, Graduate School of Integrated Sciences for Global Society, Kyushu University, pp.9-23.
- TAKAHASHI, T. (2012). Modariti-hyōgen no nichi-ēgo-taishō-kenkyū (4) : chikaku-dōshi to CAN/COULD [Une étude contrastive des expressions de modalité en japonais et en anglais (4) : Les verbes de perception et CAN/COULD], *Studies in the English language & literature*, vol.36, numéro 2, pp.1-32, Société de Littérature Anglaise de l’Université Soka.
- VENDLER, Z. (1957). Verbs and Times, *The Philosophical Review*, vol.66, no.2, pp.143-160, Duke University Press.
- YOSHITAKE, D. (2023). La cooccurrence du verbe modal *pouvoir* avec le verbe de cognition

*comprendre* en français moderne, *Bulletin d'Études de Linguistique Française*, vol.57, pp.21-31, Société Japonaise de Linguistique Française.

YOSHITAKE, D. (2024). Gendai-furansugo no hanashi-kotoba ni-okeru ninchi-dōshi *comprendre* no yōhō ni-tsuite : muhyōshiki-kanō to yūhyōshiki-kanō no sēritsu-jōken ni-kansuru kōsatsu [À propos du verbe de cognition *comprendre* dans la langue parlée en français moderne : réflexion sur les conditions de la réalisation du verbe marqué et non marqué], *Flambeau*, vol.49, pp.92-111, Laboratoire du Département de Français de l'Université des Langues Étrangères de Tokyo.